Les constructions au col du Gothard

Autor(en): **Grünenfelder, Josef**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **67 (1972)**

Heft 1-fr

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-174277

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

sif d'ailleurs n'est jamais achevé; il doit être constamment adapté aux inventions et aux techniques nouvelles, y compris par exemple les armes nucléaires ou bactériologiques.

Dans une première période, les fortifications du Gothard, de Sargans, de St-Maurice étaient conçues comme des éléments distincts les uns des autres. Mais au cours de la seconde guerre mondiale, cette notion évolua; on mit l'accent sur leur interdépendance et sur le fait que le Gothard en était le centre. En créant le Réduit, les autorités ne prirent pas qu'une mesure stratégique; elles voulaient aussi fortifier le moral du peuple suisse. On doit se souvenir en effet qu'après la conclusion de l'armistice du 25 juin 1940 accordé par l'Allemagne à la France, les craintes furent grandes dans notre pays, lequel se trouvait, pour la première fois dans l'histoire, entièrement encerclé par une puissance victorieuse. On se souvient aussi du mémorable rapport du Grutli, dans lequel le général Guisan exposa l'idée du Réduit national*.

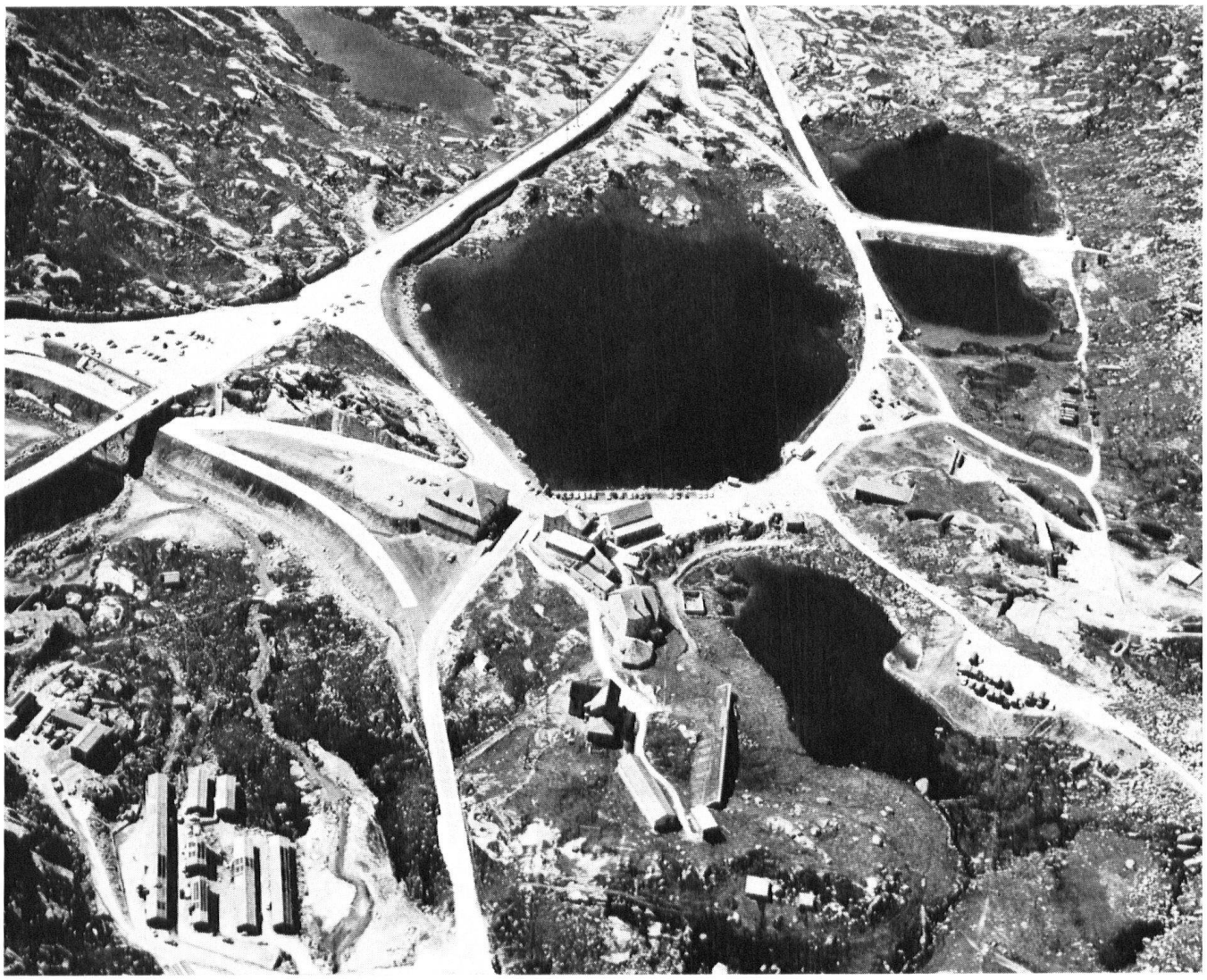
Le Réduit, c'était le massif alpin central, où l'armée devrait se retirer si elle ne pouvait plus défendre l'ensemble du pays. Il comprenait le Gothard et le Simplon, les deux artères vitales, qui seraient détruites avant que l'ennemi ait pu s'en emparer. Il était vraisemblable que cette menace dissuaderait l'Axe d'envahir notre pays. Tous les citoyens qui ont fait du service actif pendant la dernière guerre se souviennent de la volonté de résistance qui les animait. Le Gothard était pour eux le symbole de cette volonté, la volonté d'une communauté nationale fortement unie et qui ne veut pas céder.

Et c'est pourquoi, aujourd'hui comme hier, le Gothard est vénérable. C'est pourquoi l'hospice au sommet du col doit être conservé et rester un bien inaliénable du peuple suisse. La situation de notre pays dans l'Europe du Marché commun nous impose aujourd'hui de nouveaux devoirs. Nous devrons coopérer activement à la construction de cette Europe nouvelle et défendre à la fois les valeurs particulières à la Suisse. C'est en regardant vers cet avenir que les citoyens suisses ont constitué le 15 février la fondation Pro St-Gothard. *A. Oertle (Trad. Ld G.)*

* Peu après le rapport du Grutli, les journaux ont signalé que le peu belliqueux mais ardent patriote Töpffer avait écrit en 1836 les lignes suivantes: « Puisqu'on ne voulait pas laisser à l'Oberland sa destination naturelle, le préserver soigneusement de la vapeur, des boutiques et des chemins de fer, j'eusse voulu pour ma part qu'on lui assignât celle qu'avait rêvée un de nos compatriotes, je crois. Il voulait que, de cette contrée si bien défendue par la nature, on fît comme la citadelle de la patrie, comme le fort imprenable de l'indépendance helvétique. Il voulait que armes, provisions, carabines y fussent mises à l'abri et en réserve par les vingt-deux peuples du faisceau, que là pussent, après une résistance opiniâtre mais devenue impossible, se retirer les hommes de guerre, que de là ils pussent fatiguer, harceler, protéger, reprendre... qu'en ces lieux du moins le cœur de la patrie pût battre toujours, qu'elle pût être mutilée, jamais morte.»

Les constructions au col du Gothard

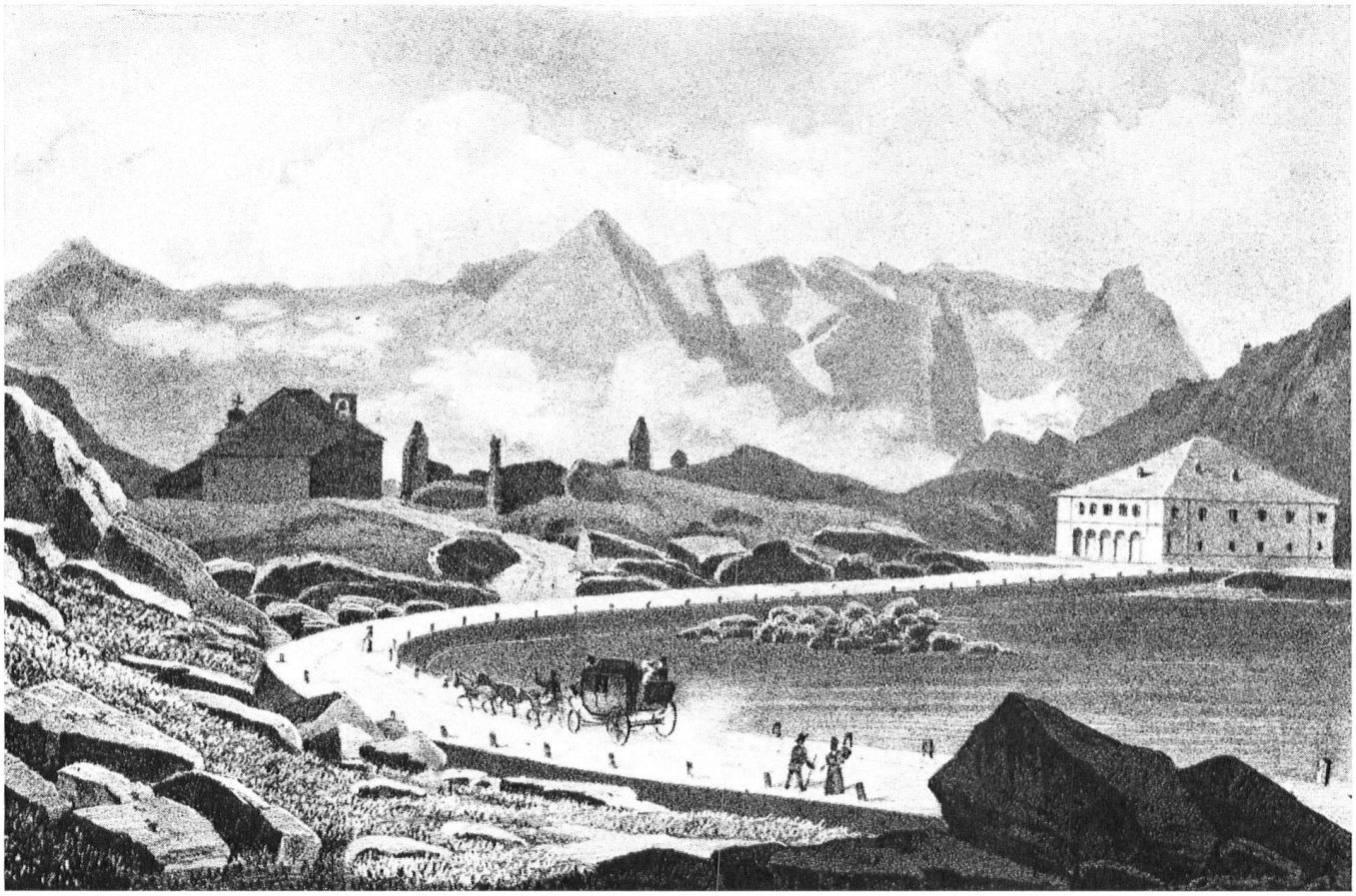
D'entre les édifices construits au col du Gothard, le plus anciennement mentionné – en 1230 – n'est pas l'hospice, c'est la chapelle. Elle était dédiée à saint Godehard, évêque de Hildesheim au fond des Allemagnes, mort en 1038, qui a donné son nom non seulement au col, mais à la montagne entière. Il n'est pas trop hardi de supposer qu'auprès de la chapelle se trouvait une auberge. Quand les évêques italiens se rendirent, en 1431, au concile de Bâle, ils y furent hébergés. Mais c'est dans le deuxième quart du XVIIe siècle que l'archevêque de Milan Frédéric Borromée agrandit l'hospice et y aménagea une demeure pour les religieux. Dès 1685 deux capucins avaient la charge de prendre soin des voyageurs.



Vue aérienne du réseau routier tel qu'il est aujourd'hui. A gauche, la route moderne qui évite la gorge de Tremola; l'ancienne route, sur l'autre rive du lac, continue vers le sud (au milieu de la photo).

Une avalanche ayant fait des dommages en 1777, on ne se contenta pas de reconstruire hospice et chapelle, on les reconstruisit en les agrandissant. Une gravure de J. B. Bullinger représente l'hospice, derrière lequel on aperçoit le clocher en forme d'oignon de la chapelle, et deux bâtiments vastes et presque sans fenêtres, sans doute remises et écuries pour des bêtes de somme. Dans l'hiver 1799 les combats entre l'armée française d'une part, les Russes et les Autrichiens de l'autre, firent de graves dégâts aux bâtiments.

Le canton du Tessin construisit en 1838 un hôtel au vaste toit qui comprenait la douane, devenue depuis dépendance de l'hôtel Monte-Prosa. Celui-ci date de 1866. Il semble, à en juger d'après les vestiges plus anciens qui subsistent, que l'hospice n'avait été entièrement détruit ni en 1799, ni par l'incendie de 1805, ce que confirme l'examen de la gravure de Bullinger. Quoi qu'il en soit, la chapelle, qui contient un autel baroque, devrait être l'objet d'une restauration. Les bâtiments dont nous venons d'esquisser l'histoire



Le col à l'époque des diligences. Image tirée d'un Album de la Suisse pittoresque de 1845.

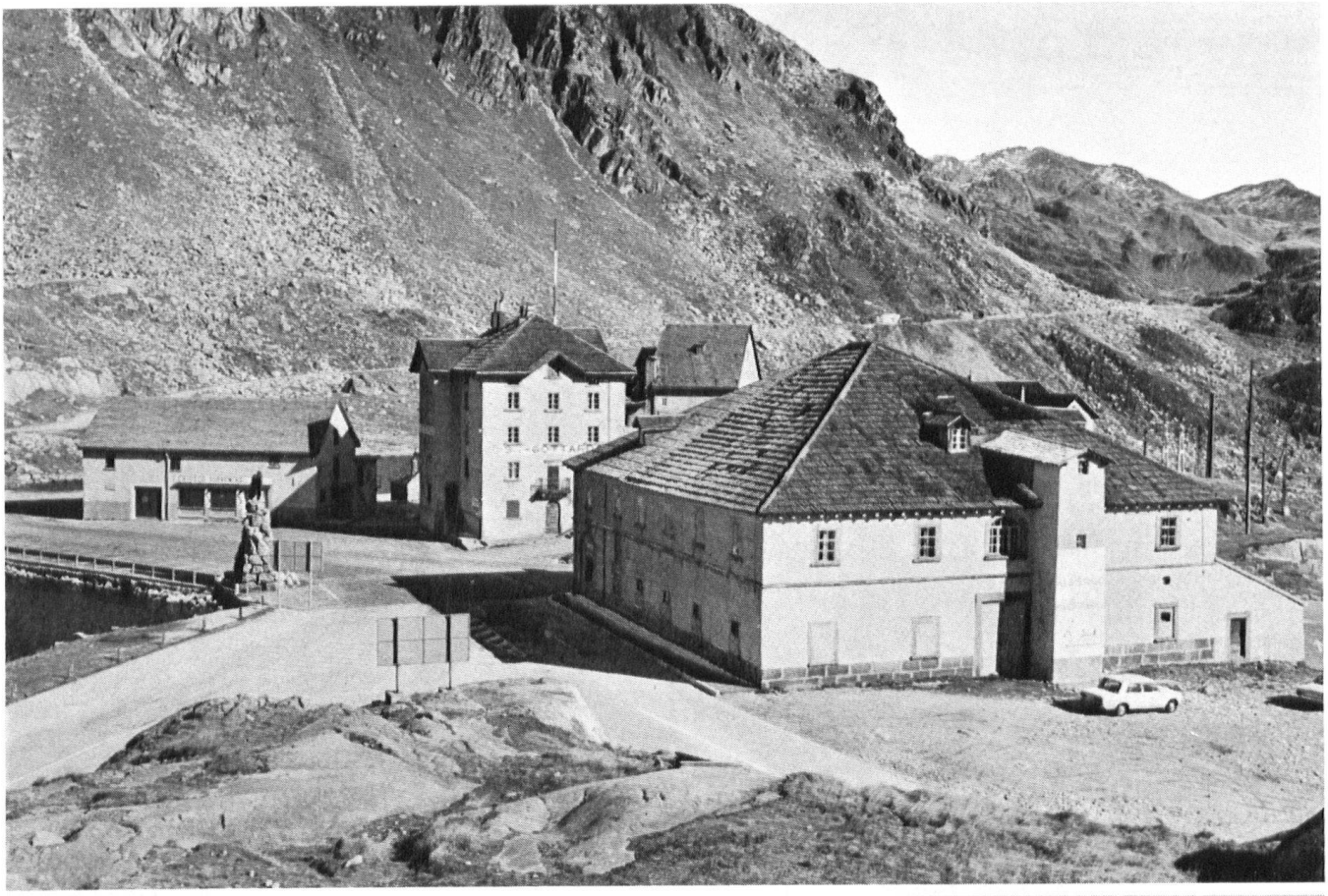
nous permettent de distinguer trois étapes dans l'histoire du trafic par ce passage célèbre. L'ancien hospice avec la chapelle est une création de l'amour du prochain traduit en actes, confiée à l'origine à des religieux, un modeste hôtel-Dieu. Etape suivante: celle où l'Etat bâtit une douane et une auberge, avec les remises où logent des véhicules hippomobiles, celle de l'apogée du rôle économique de cette voie transalpine. Enfin, avec l'hôtel de 1866, les débuts du tourisme et le goût renouvelé de l'alpinisme.

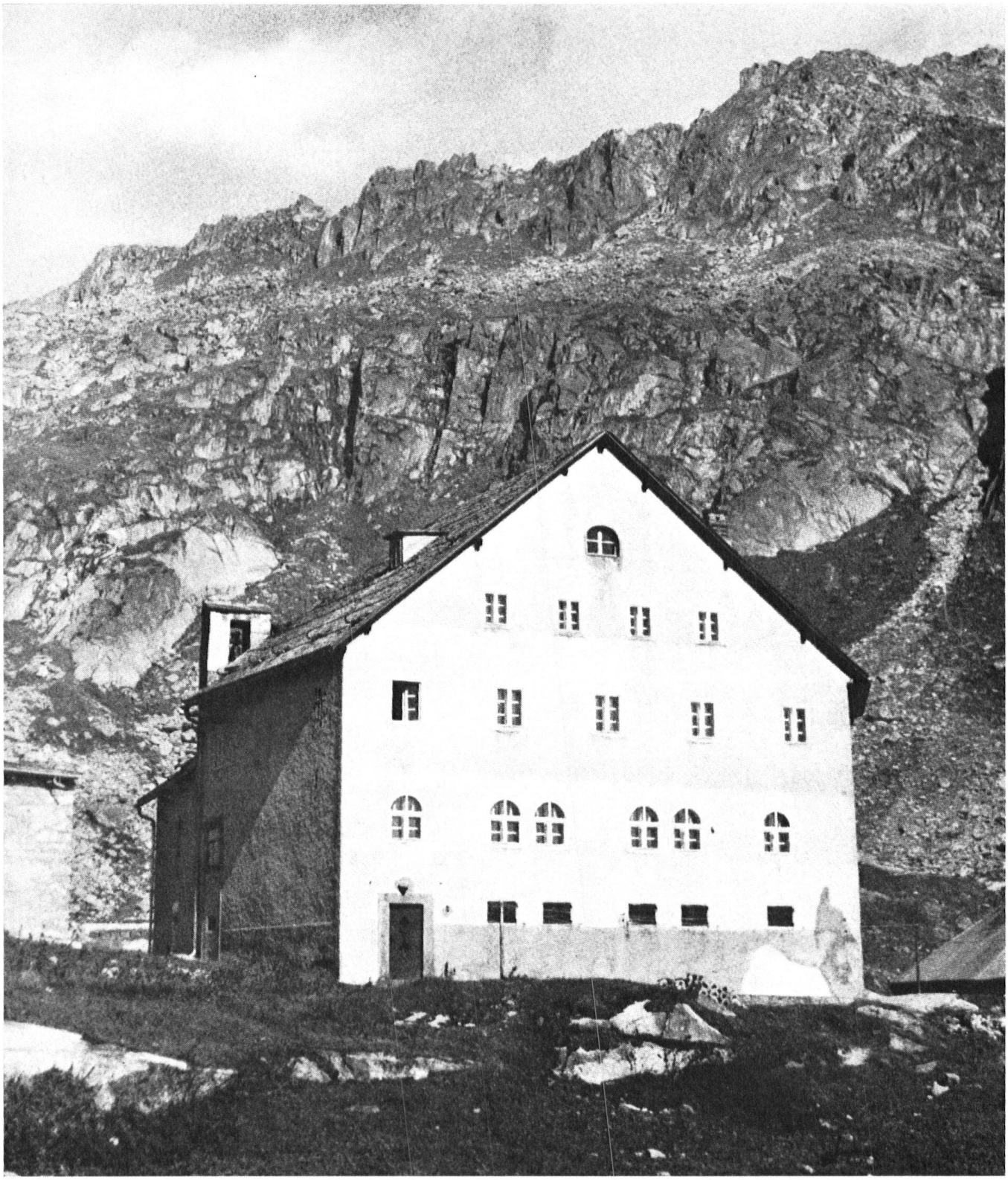
Les édifices du Gothard ne sont pas des monuments historiques de grand prix, mais ils méritent d'être conservés; ils méritent de l'être avant tout comme témoins du trafic du Gothard à travers les âges.

Josef Grünenfelder
(trad. Ld G.)

En haut:
Etat actuel: Au premier plan, la dépendance, antérieurement auberge et douane; au-delà, l'hôtel Monte Prosa, construit en 1866, et, derrière, dont on n'aperçoit que le toit, l'ancien hospice.

En bas: Le bâtiment construit en 1838 par le gouvernement tessinois pour servir de douane et d'auberge.





L'ancien hospice (tel qu'il se présente aujourd'hui).